

CD. Bellini : Bartoli chante La Sonnambula (2006)

Cecilia Bartoli ressuscite La Sonnambula dans sa version pour mezzo, 2 cd Decca, « L'oiseau-Lyre ». Amina version mezzo. *Nouvelle version pour Amina. La mezzo Bartoli fait valoir un feu sombre et subtil dans le rôle-titre a contrario des versions célébrées voire légendaire pour sopranos. Voilà une réalisation exemplaire et audacieuse qui devrait susciter un vrai débat interprétatif sur le chant bellinien...*



Après une intégrale Virgin Classics défendue de façon vocalement « traditionnelle » (version pour soprano) par Natalie Dessay et son partenaire Francesco Meli (enregistré en 2006 sous la baguette de Evelino Pido, 2 cd Virgin classics), voici enfin cette « autre » intégrale du chef d'oeuvre romantique de Bellini, argumenté de façon nouvelle et

originale par la mezzo Cecilia Bartoli. Il s'agit pour la diva romaine d'un accomplissement, au sein de son hommage au chant de Maria Malibran, qui comme Giuditta Pasta, son aînée, incarnait au XIXème siècle, à l'époque de Bellini, la perfection vocale: c'est d'ailleurs pour La Pasta puis Maria Malibran que le compositeur composa le rôle spécifique d'Amina (en 1831). C'est pourquoi nous voici a contrario de la tradition lyrique depuis l'après guerre où les sopranos se sont imposées depuis, dans le rôle-titre, en présence d'une lecture originale, un retour aux sources esthétiques de la partition: Bartoli partage avec ses prestigieuses idoles, Pasta et surtout Malibran, ce timbre sombre et opulent, rond et fruité dont la couleur grave et tragique est taillée pour *La Sonnambula*.

Cecilia Bartoli excelle dans cette version de la gravité hallucinée où virtuosité, souffle, accentuation, projection du texte, incarnation psychologique sont irréprochables. Quand certains verront application, tension, manque de naturel, nous reconnaissons ce scrupule ô combien délectable et jubilatoire de la cantatrice qui fait de chacune de ses incarnations une réalisation philologique, musicalement indiscutable et sur le plan du style et de l'interprétation, une découverte stimulante... qui depuis le disque comme ici, appelle naturellement la scène.

Chant suspendu

✖ Le chant de Bartoli montre combien la diva a réfléchi le rôle, son évolution en cours de représentation: certes amoureuse innocente, mais aussi blessée, humilié, affectée par le terrible secret de sa nature somnambulique. Il y a un dédoublement de la personnalité chez Amina frappant -héroïne sincère et aussi victime de forces inconscientes-, qui frappe chez Bartoli: la chanteuse sait constamment colorer chaque mot dans une soie hallucinée, entre intensité consciente et rêverie crépusculaire. Ce chant embrasé, incandescent, inscrit au plus près du mot et du souffle, façonne une conception spécifique qui fait de chaque air d'Amina, la réalisation d'un caractère suspendu, flottant, évanescent qui n'appartient pas à notre monde mais à celui des spectres. Au demeurant, l'action pourrait être celle d'un rêve tant son essence onirique jaillit de la lecture.

Lui donne la réplique le meilleur ténor bellinien de l'heure: parler du style de **Juan Diego Florez** (en Elvino) le fiancé (psychologiquement sommaire) permet d'envisager ce bel canto limpide, solaire et surtout tendre et naturel propre à Bellini. Le duo « *Prendi: l'anel ti dono* » offre une superbe leçon de beau chant italien romantique, porté par deux âmes amoureuses et pures. L'opéra est vu à travers le regard du Conte Rodolfo (tout aussi convaincant **Ildebrando d'Arcangelo**), qui s'avère être le père et le défenseur d'Amina, celui qui

dévoile la double nature insomniacque et somnambulique de la jeune femme, injustement accusée.

La précision et la justesse défendue par tous les protagonistes, restitue ce caractère parfois plus élégiaque que dramatique, d'une partition tournée davantage vers l'effusion extatique et la contemplation que le coup de théâtre. De Bellini, les admirateurs aimaient ce flottement suspendu et lunaire de l'action. Cecilia Bartoli que beaucoup chercheront par manque d'ouverture à comparer avec les versions pour sopranos, atteint pleinement son objectif: sa *Sonnambula* offre une toute autre approche esthétique du rôle. La distribution idéalement choisie aux côtés de la diva italienne, accompagné par l'orchestre sur instruments anciens de l'Opéra de Zürich, La Scintilla, porte bien son nom: en affinité avec la ciselure de chaque voix, les musiciens scintillent par leur franchise millimétrée, sous la baguette du baroqueux Alessandro de Marchi, passé maître dans l'art de la rhétorique musicale.

A l'écoute de l'album, l'oreille captivée rêve de redécouvrir les bénéfices de l'approche sur la scène... avec les mêmes solistes. Intégrale dépoussiérante, aboutie, stimulante. Indiscutable et audacieux apport. Viva Bartoli!

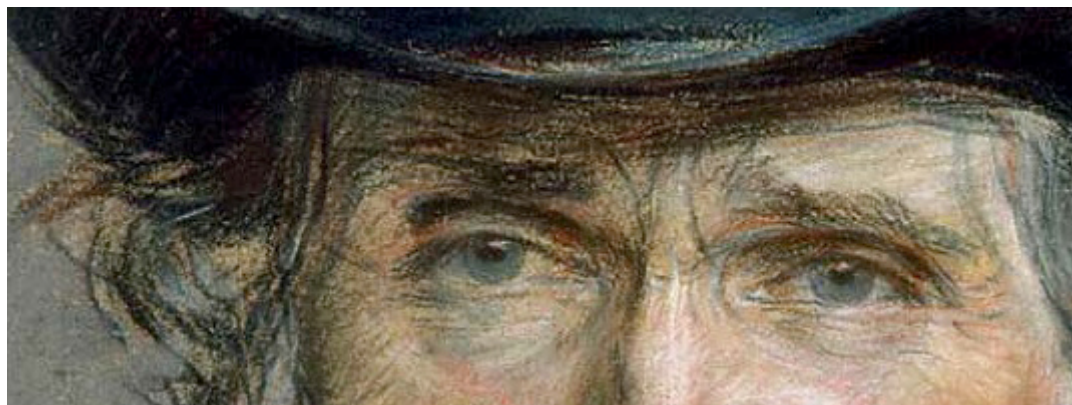
Vincenzo Bellini: La Sonnambula. Avec Cecilia Bartoli (Amina), Juan Diego Florez (Elvino), Liliana Nikiteanu (Teresa), Ildebrando d'Archangelo (Il Conte Rodolfo), Gemma Bertagnoli (Lisa), Peter Kalman (Alessio)... Chor des Opernhauses Zürich. La Scintilla. Alessandro de Marchi, direction

Illustration: Cecilia Bartoli devant le portrait peint de Maria Malibran, son modèle vocal (DR)

Diana Damrau chante Violetta à la Scala

Diana Damrau est Violetta ... Verdi: La Traviata. Du 7 au 31 décembre 2013. En direct sur Arte, le 7 décembre. Diana Damrau chante Violetta., sous la direction de Daniele Gatti pour l'ouverture de la nouvelle saison de la Scala de Milan. Prise de rôle attendue et certainement aussi convaincante que sa Gilda (Rigoletto, sa rôle verdien d'envergure précédent) ... Le théâtre scaligène rend ainsi hommage à Giuseppe Verdi pour l'année de son centenaire. Nouvelle production de la Scala, avec aux côtés de Diana Damrau, Piotr Beczala (Alfredo élégantissime), Zeljko Lucic (Germont père)... Mise en scène : **Dmitri Tcherniakov**

Milan, Teatro alla Scala, [Verdi: La Traviata. Du 7 au 31 décembre 2013.](#) Nouvelle production



CD. Paul Dukas : Velléda,

Polyeucte, L'Apprenti sorcier (Les Siècles, Roth, 2011)

CD. Paul Dukas : Velléda, Polyeucte, L'Apprenti sorcier (Les Siècles, Roth, 2011)... *Contrairement à la photo de couverture, le programme jubilatoire du cd, met en lumière la première manière de Dukas, alors fraîchement débarqué de toute récompense académique car il a échoué au Concours du Prix de Rome... le jeune tempérament poursuit néanmoins sa carrière .*

Se risquant dans la grande forme ... avec un aplomb conquérant éclectique, avec un métier déjà mûr qui n'avait point besoin de palmes ni decorum romains... Après leur précédent révélant un [Debussy jamais écouté jusque là \(La Mer, Première Suite d'orchestre ... dépoussiérées avec une subtilité irrésistible, cd Les Siècles Live paru en mars 2013\)](#), ce nouveau disque des **Siècles** confirment la savante élégance dont l'orchestre sur instruments anciens fondé et dirigé par **François Xavier Roth** est capable aujourd'hui. Face à tant d'orchestres modernes qui s'entêtent à jouer les romantiques (français) sans instruments adéquats, – plutôt dans la puissance moins dans la finesse-, voici assurément une phalange modèle autant par sa probité à retrouver le format sonore originel des oeuvres que par ses choix de programmes toujours audacieux, originaux voire expérimentaux. Certes le seul emploi des instruments d'époque ne suffit pas à réussir un programme : c'est toute la valeur de la direction du chef que de ne jamais sacrifier la juste intonation, la ciselure poétique, sur l'autel de la claironnante ou démonstrative restitution historique. Les trois œuvres retenues ici fonctionnent comme un triptyque magistral, dévoilant à raisons, la maturité orchestrale du jeune Dukas à la charnière des années 1890... Il n'est pas d'orchestre aussi vivant et palpitant entièrement dédié aux lectures historiques, qui soit aussi convaincant aujourd'hui, que Les Siècles donc, comme le JOA Jeune Orchestre atlantique

et la prometteuse Symphonie des Lumières (fondée par l'ex violoniste au sein des Siècles et assistant de FX Roth, Nicolas Simon).

Dukas : flamboyances d'époque



Louons d'abord cette cantate **Velléda (1889)**, péché académique, sertie par un orfèvre émule de Wagner, bientôt bayreuthien fervent et admiratif (- mais qui criera tant sa haine du boch et de toute la culture germanique avec lui après 1918 ... haute émotivité, triste contexte) : ici, le chef veille surtout à l'équilibre voix et instruments, soulignant

sans lourdeur le talent de Dukas à exprimer des atmosphères d'une incomparable richesse de couleurs ... ; **Polyeucte (1891)** juste après le temps des cantates (tentative vaine pour décrocher le Prix de Rome, hélas pour lui) s'inscrit parfaitement aux côtés de Velléda la druidesse gauloise, comme Norma ; mais c'est surtout **L'Apprenti sorcier** (composé en 1896, créé à Paris en 1897) qui s'impose à nous par sa franchise narrative, sa construction géniale, son instrumentation scintillante.

Les 3 oeuvres indiquent clairement quelle conscience

laborieuse et finalement géniale anime déjà le jeune Dukas autour de la trentaine : un vrai symphoniste qui a le sens du drame et de l'architecture poétique, cherchant absolument une avancée, une issue entre le franckisme (très présent) et le wagnérisme de son temps, ouvert bientôt aux mystères envoûtants du *Pelléas* de Debussy : une manière française évidente dans cette orchestration subtile et souvent diaphane – elle-même héritière de Rameau comme de Berlioz-, qui souligne avec quel art il sait dessiner en vrai atmosphériste (comme Vivaldi dans ses Quatre Saisons) ... des nuées sombres et épaisses, des brumes flottantes pour les éclaircir ensuite afin de susciter une aube nouvelle, porteuse d'espérance (tout le plan de l'ouverture de *Polyeucte*, mais aussi cette aurore amoureuse qui fait le début de *Velléda*). Le tapis instrumental d'un fini exceptionnel qui ouvre sa cantate *Velléda* saisit ainsi, ce préambule (digne du Strauss de *La femme sans ombre* quand y paraît pour la première fois l'Impératrice) est le plus réussi ... d'une extase poétique proche du sublime, car la Cantate de commande n'évite pas ensuite les longueurs ni les formules déjà écoutées y compris dans le duo des amants. La pièce majeure révélatrice de cette hypersensibilité symphonique reste évidemment le tissu goethéen de *L'Apprenti sorcier* qui combine flamboyance instrumentale et construction dramatique en une synthèse exemplaire.

Sublime ouverture Polyeucte

Dans Polyeucte, -superbe révélation là encore, peut-être le plus grand choc du programme-, l'orchestre exprime la gravité

psychique et vénéneuse (une trame wagnérienne pour le coup) qui renvoie naturellement au drame cornélien ; créée en 1892, la partition éblouit par sa grâce comme sa profondeur instrumentale (belle grandeur amère des cordes) : les musiciens défendent une clarté qui se montre habile et bénéfique dans les équilibres, les balances, le relief mordant et lumineux des instruments d'époque, cet intimisme restitué qui permet de mieux évaluer la sensibilité et le perfectionnisme (quasi maladif) de Dukas. Et là aussi, l'orchestre par son chant irrésistible fait entendre ce qui déchire l'esprit du jeune héros : Polyeucte est une âme tiraillée et ardente pris entre son amour pour Pauline et sa foi chrétienne ; amour profane, amour sensuel, désir et contemplation, voilà deux pôles entre lesquels balance un orchestre en état de transe, d'une finesse absolue et d'un équilibre sonore prodigieux : sur l'océan d'une houle psychique, se distingue tour à tour la frêle et déchirante mélodie des timbres solistes cor anglais, clarinette, hautbois (dialoguant avec les violoncelles) ... avant que les cordes n'élèvent l'action intérieure en une libération ultime magnifiquement orchestrée. Au terme de ce que nous pourrions entendre comme une lente, âpre puis enivrante métamorphose, Polyeucte résout ses tiraillements en fusionnant les deux, sublimer son amour, incarner sa foi par le martyre. Il y a du wagnérisme finement tissé mais aussi cette aspiration spirituelle, parfaitement franckiste dans le déroulé de cette ouverture ample et ambitieuse , de plus en plus ascensionnelle (lisztéenne également) de plus de 14 mn ! De fait, l'œuvre se termine en une sorte d'extase énigmatique et mystérieuse qui conserve son intensité jusqu'à sa dernière nuance piano. Chef et orchestre expriment chaque nuance de cette ascension progressive avec une flamme quasi hypnotique.

De la juvénilité faussement victorieuse du jeune sorcier à sa terreur foudroyante face au balai qui se multiplie et qu'il ne maîtrise plus, **la direction de François-Xavier Roth** exprime toutes les facettes de L'Apprenti ... partition prodigieuse en avatars enchaînés et multiples, qui doit moins son

attractivité jamais démentie depuis sa création de 1897-, à son sujet fabuleux qu'au traitement que lui réserve le génial orchestrateur. Toutes les alliances de timbres et la succession des épisodes se trouvent rééclairées et régénérées par un jaillissement permanent du scintillement instrumental. Une richesse sonore exaltante et trépidante qui avait déjà fait le miracle du concert vénitien, quand orchestre et chef donnaient avec *Velléda*, *L'Apprenti sorcier* à l'étage de la Scuola di san Rocco en 2011, devant les caméras de classiquenews.com (présent pour cet événement musical italien) : [voir notre reportage vidéo : Velléda de Dukas révélé par Les Siècles et François Xavier Roth à Venise.](#)

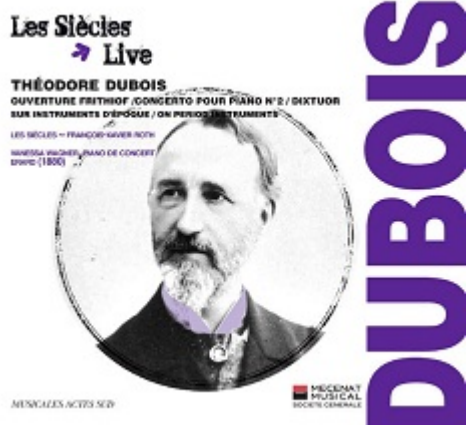
Voilà donc un nouveau disque qui dans le sillon de l'avancée scientifique sur instruments d'époque compose un bel apport pour notre connaissance désormais renouvelée du romantisme à la française, avec Rebel (*Le Cercle de l'Harmonie*), avec aussi le superbe disque des mêmes Siècles décidément très inspirés par les Français ([Dubois dont l'ouverture de Frithiof](#)) ou l'excellent volume des cantates du Prix de Rome de Max d'Ollone récemment ressuscitées, avec quel panache également – où l'on retrouve d'ailleurs la même Chantal Santon, dans *Frédégonde*, dont la *Galeswinthe* est d'une eau tout aussi pure et aérienne presque éthérée que sa *Velléda* dukasienne. Superbe disque défendu par un orchestre fabuleux et un chef d'une mesure et d'une tension inspirées. Incontournable. CD coup de coeur de classiquenews de décembre 2013.

Paul Dukas : *Velléda* (cantate), *Polyeucte*, *L'Apprenti Sorcier*. Les Siècles. François Xavier Roth, direction. Enregistrement réalisé en 2011 et 2012 (1 cd Les Siècles Live).

CD. Dubois : Frithiof, Concerto pour piano n°2 (Les Siècles, Roth, 2010)

CD. Théodore Dubois: Frithiof, Concerto pour piano n°2... Les Siècles (Roth, 2010-2011). « Les Siècles live » (1 cd Actes Sud). Superbe album qui révèle dans une sonorité historique (piano et orchestre d'époque) l'ardente et dramatique vitalité de **Théodore Dubois (1837-1924)**, remarquable orchestrateur, doué d'une invention permanente en particulier dans **l'ouverture de Frithiof**, condensé théâtral d'une épatante exaltation. La vraie révélation reste contre toute attente non pas le Concerto pour piano n°2, morceau de bravoure aux climats tendres et lyriques (le premier mouvement est de loin le plus réussi avec l'Adagio, et son sentiment « profondissimo » comme il est noté sur le manuscrit) mais cette ouverture **Frithiof**, pièce magistrale de moins de 10mn qui tient à la fois d'un superbe lever de rideau pour un opéra à redécouvrir, et aussi du poème symphonique... Dubois affirme son esprit synthétique et européen (comme tant aussi à le démontrer [la Symphonie Française de 1908, qui n'en a que le nom: Les Siècles et leur chef viennent de la recréer lors d'une tournée mémorable dont la dernière date était à Venise pour le festival Théodore Dubois, proposé non sans pertinence par le Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française, ce 15 avril 2012](#)); il s'y montre parfait assimilateur de cet éclectisme ambiant dont il recycle la richesse des thèmes et des idées avec cette finesse et cette élégance qui le caractérisent.

Superbe et flamboyante ouverture de Frithiof



De fait, **Frithiof** se distingue par la noblesse et la ligne éthérée du solo de clarinette dans un climat de bois profond (Rossini et Guillaume Tell ne sont pas loin; mais aussi le souffle des partitions de Liszt ou de Saint-Saëns) où domine le chatolement grave et mystérieux des violoncelles, contrebasses ... jusqu'aux trois tutti à 3'30, qui libèrent un dramatisme désormais exacerbé, une passionnante

théâtralité qui mêle aussi Tchaïkovski, Wagner, et tant d'autres maîtres dont Dubois fait un miel régénéré. En 1880, inspiré par la légende scandinave, le style de Dubois se montre davantage qu'un exercice académique: l'écriture maîtrise et le sens de l'architecture et la finesse de l'orchestration. Quel bijou symphonique! Source d'une délectation renforcée, l'apport des instruments d'époque évite l'empatement, la nébuleuse sonore ailleurs si néfaste. Saluons, sous le geste vif et musclé de **François-Xavier Roth**, la superbe pulsion dramatique sans boursoufflement, détaillée et lumineuse grâce à la juste caractérisation des instruments, tous d'une articulation savoureuse; En outre la prise bénéficie d'une captation live réalisée au moment où l'orchestre présentait en première vénitienne, l'oeuvre si exaltante lors du festival présenté par [le même Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française, en avril 2011: journée inaugurale « Du Second Empire à la III^e République », concert mémorable qui voyait aussi la récréation mondiale de la cantate de Paul Dukas, Velléda.](#)

C'est une préparation idéale pour le Concerto pour piano n°2 déjà présenté par les mêmes interprètes à Venise lors du festival Du Second Empire à la III^e République, précédemment

évoqué. On y retrouve la même exaltation noble et souple, cette mesure et cette éloquence « académique » qui n'ont rien d'artificiel: l'adagio et son sentiment très profond donc... atteignent une sincérité surprenante qui enchante et élève l'âme, proche en cela des récemment révélés adagios du Trio n°2 et du Quintette pour piano ([lire notre compte-rendu du premier week-end inaugural du festival Theodore Dubois à Venise, 14 et 15 avril 2012](#)). Avec de tels accomplissements, c'est le vocable « académique » qui gagne ses lettres de noblesse. Il s'agit bien d'une esthétique comme les autres très défendables, et non plus ce terme fourre aux allusions si péjoratives et réductrices.

Toujours plein d'ardeur et d'idées brillantes, Dubois redouble de franche et saine fantaisie dans l'allegro vivo, scherzando et surtout dans le dernier mouvement si justement intitulé « con molto fantasia »: Dubois apparaît bien ici tel l'apôtre le plus habile et le plus inspiré de la musique pure et de l'idéal académique. Ce qui sauve l'écriture du Dubois classique, c'est un sens de la variation d'une ineffable pudeur, l'usage fédérateur du principe cyclique (reexposition des thèmes majeurs dans le final très libre d'agencement); une conscience évidente du développement sans dilution ni écart gratuit. En somme, la marque d'un grand maître.

Les Siècles trouvent le juste équilibre pour faire briller cette musique élégantissime (auquel répond le jeu tout en sobriété de Vanessa Wagner), sans basculer dans la fadeur ou le sirop décoratif... L'époque est à l'éclectisme, au métissage des styles, au triomphe du néo, pourtant comme en architecture (voyez du côté de l'Opéra de Charles Garnier), le signe de la richesse n'exclut pas une structure superbement pensée. D'autant plus prenante que son écriture obéit toujours à un « plan » dramaturgique finement élaboré; tout le génie de Théodore Dubois est là. Le nouveau disque vient opportunément renforcer l'oeuvre de réhabilitation opérée par [le Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française qui présente jusqu'au 27 mai 2012, son festival monographique: « Théodore Dubois et l'art officiel »...](#)

Théodore Dubois: Frithiof, Concerto pour piano n°2... Les Siècles (François-Xavier Roth, 2010-2011). « Les Siècles live » (1 cd Actes Sud).

Jeune Orchestre atlantique : Gounod, Dubois, Schumann

*Nouvelle tournée du JOA ... Saintes. Jean-François Heisser, piano et direction. **Du Printemps schumanien au piano capricieux de Dubois** ... Orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, fondé en 1996, est l'un des piliers de l'activité musicale de Saintes, rebaptisée » cité musicale « . C'est dire le positionnement clé d'un lieu unique en Europe où la jeunesse des musiciens en formation rencontre l'expérience des grands chefs spécialistes de l'interprétation historique (depuis 2000).*

Tournée événement du JOA
décembre 2013

**Le JOA Jeune Orchestre
atlantique
joue les romantiques français
Gounod, Dubois
et Robert Schumann**



Le programme choisi et dirigé par Jean-François Heisser offre aux jeunes instrumentistes du J0A une expérience triplement formatrice : maîtriser le jeu et la technique sur instruments d'époque tout en dévoilant deux oeuvres peu connues : le Concerto

de Dubois reste une rareté (et une première absolue pour le chef pianiste) ; la Première Symphonie de Gounod, moins jouée que la 2^e, est par sa structure et son esprit viennois (hommage à Haydn entre autres), une excellente approche pour la phalange de Saintes (une cinquantaine de musiciens) ; enfin, conclure avec la Première de Schumann (Symphonie « du Printemps », la plus solaire et la plus juvénilement lyrique de l'auteur, créée en mars 1841 quelques jours après son mariage avec sa chère Clara) permet au collectif de vivre l'expérience symphonique familière à tous les grands orchestres internationaux, ambassadeurs habitués des grandes œuvres du répertoire (bois par 2, 4 cors, 3 trombones, 2 trompettes). C'est un exercice de haute voltige pour les cuivres (cors naturels évidemment), comme l'Orchestre l'a récemment démontré lors du concert d'ouverture du dernier festival de Saintes, le 13 juillet avec la Symphonie Titan de Gustav Mahler.

le J0A, l'expérience symphonique

Pour jouer le Concerto capriccioso de Théodore Dubois (1876), musicien académicien, élève de Thomas, directeur du Conservatoire, récemment remis à l'honneur par le Palazzetto Bru Zane, Jean-François Heisser depuis le clavier laisse les jeunes musiciens dialoguer avec lui : une écoute renforcée, la complicité et la confiance entre les instrumentistes seront de mise pour réussir cet autre défi musical.

Gounod écrit 3 symphonies. Composée en 1855 avec la seconde, la Première en ré majeur porte en elle une nette influence de Haydn. Elle sert de musique de ballet pour une chorégraphie

donnée à l'Opéra de Paris en 1959. La partition s'inscrit entre Sapho (1851) et Faust (1859). Elle indique le souffle orchestral de Gounod plus connu aujourd'hui comme compositeur d'opéras.

Jeune Orchestre atlantique

Jean-François Heisser, direction

Vendredi 6 décembre 2013, 20h30

[Jarnac, Auditorium Maurice Ravel](#)

Samedi 7 décembre 2013

[Bordeaux, Auditorium, 20h](#)

Dimanche 8 décembre 2013, 15h30

[Saintes, la cité musicale, Abbatale Abaye aux Dames](#)

programme

Charles Gounod : Symphonie n° 1

Théodore Dubois : Concerto capriccioso pour piano

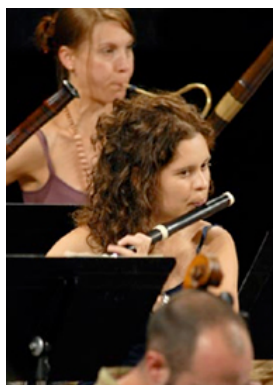
Robert Schumann : Symphonie n° 1 « Le Printemps »

Saintes. [Voir le site de l'Abbaye aux Dames de Saintes, la page du JOA Jeune Orchestre Atlantique](#)

[Auditorium de Bordeaux](#)

[offre spéciale une place achetée, une place offerte](#)

En résidence à Saintes



Saintes rebaptisée depuis 2013, » Cité musicale » ne cache rien de ses ambitions pour l'avenir : l'Abbaye aux Dames a fait de l'interprétation, en particulier sur instruments d'époque, un terrain riche et privilégié pour ses recherches et ses offres musicales. En témoignent chaque année, le Festival estival (créé il y a plus de 40 ans), sa saison musicale qui rythme les lieux 12 mois durant, et surtout une formation instrumentale, sans équivalent en Europe, **le JOA Jeune Orchestre atlantique** fondé en 1996. Composé de jeune instrumentistes apprentis de toutes nationalités, l'Orchestre concentre les meilleurs talents sur instruments d'époque, soucieux de servir les oeuvres avec un engagement et une équité qu'électrissent souvent les chefs invités à le diriger, dont **Philippe Herrewghe** particulièrement.

Orchestre pépinière sans équivalent en Europe

Entre pierres médiévales et bâtiments conventuels de style classique, l'Orchestre en résidence a trouvé son répertoire de prédilection : compositeurs classiques et romantiques, ceux qui poussent l'écriture orchestrale au delà de ses limites raisonnables pour faire du concert, une expérience chaque fois, saisissante. C'est pourquoi les sessions de travail (en plein orchestre ou en musique de chambre par pupitres) comme les concerts symphoniques à Saintes sont devenus en quelques années, des rendez vous très appréciés du public, pendant l'année comme à l'occasion du festival d'été.

» Aujourd'hui, le Jeune Orchestre atlantique propose une

formation professionnelle unique en Europe. Il permet, à de jeunes musiciens en fin d'études supérieures ou en début de carrière, d'aborder l'interprétation du répertoire classique et romantique sur instruments d'époque. Le JOA est à la fois un moyen de formation et d'insertion professionnelle... Depuis un an, les jeunes musiciens ont même la possibilité de valider cette expérience dans le cadre d'un Master délivré en partenariat avec l'Université de Poitiers « , précise **Odile Pradem-Faure**, directrice générale de la Cité musicale, Saintes.

La nouvelle tournée du JOA en décembre (6,7, et 8 décembre 2013) permet aux jeunes musiciens d'approfondir leur expérience du jeu collectif comme ils sont aussi invités sous la conduite d'un nouveau chef (Jean-François Heisser) à s'engager pour la défense d'oeuvres peu connues, comme la Symphonie n°1 de Gounod, ou le Concerto capriccioso de Théodore Dubois... En concluant le programme romantique français par la Symphonie n°1 de Robert Schumann, l'orchestre démontre ses qualités d'expressivité et de poésie dans une partition emblématique de la littérature orchestrale et romantique, jouée partout dans le monde par les orchestres les plus prestigieux. Le JOA joue les romantiques français Gounod et Dubois aux côtés de Schumann : tournée événement.

CD. Hasse : Marc Antonio e Cleopatra (Genaux, Osele, 2011)

CD. Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra, serenata 1725 (Genaux, Osele, 2011). 2 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (Sony Music). Oeuvre de jeunesse mais somptueuse expression des passions humaines. Comme Haendel, Hasse traite ici des amours antiques : si le Saxon abordait Giulio, le jeune Hasse (26 ans préfère Marc Antoine et Cleopâtre : la partition ici restituée en novembre et décembre 2011, il y a déjà 2 ans, réunit un excellent casting qui imprime au duo une saveur et un mordant irrésistible. Abattage incandescent, souci de la langue, précision des vocalises, surtout engagement dramatique d'une constante finesse, Vivica Genaux, mezzo si agile, la vraie rivale de Bartoli à l'heure actuelle, et Francesca L. Mazzulli, dans les rôles titres de Marc Antoine et de la Reine d'Egypte s'imposent par leur intelligence autant vocale que dramatique. Voici deux réelles actrices chanteuses dont le tempérament déborde naturellement du cadre d'un enregistrement sans appui visuel.

Débuts napolitains de Hasse



Sur instruments anciens (diapason 415), les musiciens de Musiche Nove dirigé par Claudio Osele savent palpiter et murmurer, parfois aigres (diapason oblige) mais toujours ardents et tendus. Les récitatifs y gagnent un relief passionnant (Genaux est superbe : elle a du chien et le velours frémissant de son timbre va idéalement au rôle masculin,

chanté à l'époque de Hasse par ... Farinelli. La facilité avec laquelle Genaux s'empare du personnage en dit assez sur la virtuosité expressive et grave, véloce autant qu'intérieure de la diva de Fairbanks (Alaska)... Elle sait héroïser à souhaits puis se soumettre à l'empire de l'amour suscité par la beauté nilotique.

Cléopâtre a d'ailleurs l'air le plus développé, dans la seconde partie (Quel candido armellino...) : les vocalises sont impressionnantes (comme son premier air, conquérant, acrobatique qui ouvre la partie II : A Dio trono...), parfois tirées par la soprano mais la flamme et l'élocution défendues de part en part font toute la valeur de sa composition émotionnelle autant que lascive ... d'autant plus qu'ici, l'esprit de conquête cède aux langueurs amoureuses

Trois années après son arrivée à Naples (1722), Hasse livre cette sérénade à deux voix (et forts tempéraments) en 1725 pour une performance dans la villa du conseiller royal Carlo Carmignano. Le style est d'un baroque autant virtuose qu'aimable et gracieux ; grâce aux solistes, l'oeuvre exulte et rayonne en ses accents expressifs souvent irrésistibles, toujours contrastés dont l'effusion progressive culmine dans le duetto final, chant plus héroïque des deux coeurs accordés. L'aimable et le souriant de Hasse a fait évoluer l'exercice bipartite depuis le final du Couronnement de Poppée de Monteverdi (1643) : les vocalises démonstratives écartent

toute ambivalence d'autant que le continuo du chef s'obstine alors dans le guerrier parfois carré. L'amour est certes une guerre amère et longue mais on aurait souhaité dans ce finale moins de démonstration. Il n'empêche ce petit opéra de chambre, parfaitement abordé, ajoute à notre connaissance du jeune Hasse alors récemment napolitain.

Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra (1725). V.Genaux. F. Lombardi Mazzulli. Le Musiche Nove. Claudio Osele. 2 cd DHM Deutsch Harmonia Mundi Réf. 88883721872.

CD. JS Bach : masterworks (50 cd)

Coffret cd. JS Bach : masterworks (50 cd) ... somme jubilatoire s'agissant de Bach, un Bach façonné par le chercheur d'âme et d'émotions sur instruments modernes (avec excusez du peu : Fischer Dieskau, Maria Studer, Edith Mathis, Ernst Haefliger entre autres... dans la Messe en si de février 1961 : un sommet de souffle, d'intensité palpitante) **Karl Richter (1926-1981).** L'ex enfant prodige et fils de pasteur qui fonda la société Bach de Munich (orchestre et chœur) au début des années 1950 et rayonna jusqu'à l'avènement des Harnoncourt et Leonhardt, s'offre ici une sorte de *bain de jouvence* : certes côté acuité des timbres, recherche instrumentale et phrasés instrumentaux, nous repasserons, mais... la finesse des équilibres, l'intonation, le style et l'attention expressive sont loin de démeriter. De l'excellent ouvrage ... à l'ancienne.

Plus au fait des innovations organologiques et musicologiques, donc sur instruments anciens, **Trevor Pinnock** et son English

Concert (incisives et pétillantes Suites orchestrales et ouvertures de 1978, non moins sémillants et raffinés, solaires et tendus Concertos pour clavecin de 1981), **Reinhardt Goebel** du temps de son activité à la tête de Musica Antiqua Köln (L'Offrande musicale BWV 1079 réalisé à Munich en 1979), **Hogwood** (Cantates profanes du Café et des paysans de 1986) et **Gardiner** (Oratorio de Noël de 1987, Saint-Jean de 1989, Cantates éditées pour Archiv au début des 90'), mais aussi plus proche de nous l'excellent **Paul McCreesh**, lui aussi fervent amateur d'allègement surtout choral (jusqu'à une voix par partie pour sa Saint-Matthieu de 2002) compensent l'arrière garde pourtant inspirée de l'époque Richter. De ce dernier, la boîte miraculeuse contient donc l'essentiel : Cantates avec un plateau de superbes solistes, portés par la ferveur d'un chœur déjà articulé et diseur, ou le recueil Schemelli des chants sacrés avec Peter Schreier de 1978 ...)



De sorte que le coffret de 50 cd nous offre une excellente opportunité pour traverser les époques, décennies et manières interprétatives s'agissant des Cantates, Passions d'un Bach dont on ne cesse alors de se délecter de la prodigieuse universalité poétique.

Côté clavier, vous pourrez savourez l'exhaustivité pluri stylistique de l'offre réunie : le clavecin de **Pinnock** (Goldberg, 1980) et **Gilberth**, le piano (volet réellement impressionnant du coffret) de **Argerich** (secrète et envoûtante en 1979), **Pires** (1994, 1995 à la fois enfantine et funambule), Ivo **Pogorelich**, **Aimard**, **Pollini** (Clavier bien tempéré, 2008 et 2009) ... quand même ; l'orgue de Preston, surtout Helmut Walcha (somptueux album DG de 1962, 1970 alliant sobriété et élégance), Richter soi même (ne peut comprendre l'oeuvre de Bach sans en maîtriser aussi les pièces pour l'instrument seul...)

On reste moins convaincus par les Brandebourgeois bavards et atones de Claudio Abbado et son Orchestra Mozart (2007), mais divertis diversement par les récitals de super solistes vocaux

: **Christine Schäfer** (deux Cantates de mariage sous la direction de Goebel), **Kathleen Battle** et **Itzhak Perlman** (1990), **Thomas Quasthoff** (2004) ... Dans cette quasi intégrale (des pièces majeures), laissez vous tenter aussi par **le violon d'Hilary Hahn** (Concertos pour violon, 2003) et de **Nathan Milstein** (1973), le violoncelle seul de Pierre Fournier (1961), ... la reproduction des couvertures d'origine ajoute toujours son effet. Coffret incontournable pour les fêtes.

[Jean-Sébastien Bach : Masterworks. The Original Jackets Collection, 50 cd.](#)

Livres. Le ballet de l'Opéra de Paris, siècles de suprématie

Livres. Le ballet de l'Opéra de Paris, Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV, 1713-2013 (Albin Michel). **L'éditeur Albin Michel** publie un livre événement pour **les 300 ans de l'École de danse** ... voici en 360 pages grand format (c'est à dire avec des illustrations souvent spectaculaires) l'histoire du ballet de l'Opéra, une édition marquant le tricentenaire de l'École de danse en France (1713-2013)

livre événement, danse

Le Ballet de l'Opéra de Paris

Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV

Au sommaire : 62 articles divers, comprenant synthèses, entrée thématiques, portraits, focus passionnés et originaux révélant les personnalités et les grandes œuvres comme les moments historiques qui ont façonné l'histoire du plus grand corps de ballet au monde. L'histoire de la danse en France prend sa source sous la volonté de Louis qui en institua le

noyau formateur par ordonnance royale de 1713, c'est à dire à la fin de son règne, marqué par un essor exceptionnel des arts : le Roi Soleil qui fut surtout un roi artiste et le plus grand esthète de son temps, proclame la naissance de l'école de danse française : » Que l'École française soit fondée sur la primauté de l'harmonie, la coordination des mouvements, la justesse des placements et le dédain de la prouesse « . Contre la virtuosité décorative, le Souverain eut le bon goût de favoriser la mesure et l'équilibre : une définition qui prévaut désormais pour tout l'art français à la fois Baroque et Classique. **Grâce à de superbes photographies**, des reproductions grands formats de tableaux et peintures inspirés par le geste dansé et la chorégraphie, les danseuses surtout (dont évidemment comme la couverture le rappelle les œuvres éblouissantes et modernes de Degas), les textes d'une



LE BALLET DE L'OPERA

Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV

ALBIN MICHEL



IBnF

foisonnante documentation restituent la place des chorégraphes Perrot, Chekaoui, Lifar (1930-1958), Balanchine et Robbins, Petit, Béjart... ; celle des compositeurs Rameau, Delibes, Ravel, Stravinsky, Messiaen, Dutilleux... ; celles des plasticiens invités à participer à l'aventure : Chagall, De Chirico, Cocteau, Picasso ... celle surtout des étoiles et des danseurs, héroïnes et héros (récents) d'une formidable épopée humaine : les Vestris, Sallé, Guimard, Taglioni, Cléo de Mérode, Chauviré, Le Riche, Dupond ... **Ce sont aussi des éclairages richement illustrés** sur l'histoire de la notation chorégraphique à travers les régimes, depuis le XVIII^e et pendant tout le XIX^e, les décors et les costumes des spectacles, l'art du portrait peint des danseuses vedettes au XVIII^e, le ballet pantomime de Noverre, les ballets de la Révolution; l'essor du ballet romantique avec la Sylphide puis Coppelia, le foyer de la danse comme lieu sociétal, les cadres d'une institution réglée (le concours et la hiérarchie), l'œuvre de Jacques Rouché et les ballets russes, sans omettre évidemment l'ère Liebermann (1973-1980) invitant l'écriture contemporaine, celle de Cunningham, Carlson, favorisant aussi le rôle d'un génie danseur et chorégraphe, Rudolf Noureev, nommé directeur de la Danse en 1982 ...

Le collectif littéraire regroupe plus de 30 auteurs spécialistes de la question : chaque regard apporte sa particularité pour l'exhaustivité globale d'un ouvrage de référence.

Prochaine critique complète sur classiquenews.com. **Le Ballet de l'Opéra, Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV**, sous la direction de Mathias Auclair et Christophe Ghristi, éditions Albin Michel (avec la BNF et l'Opéra national de Paris). **Parution annoncée : le 14 novembre 2013.**



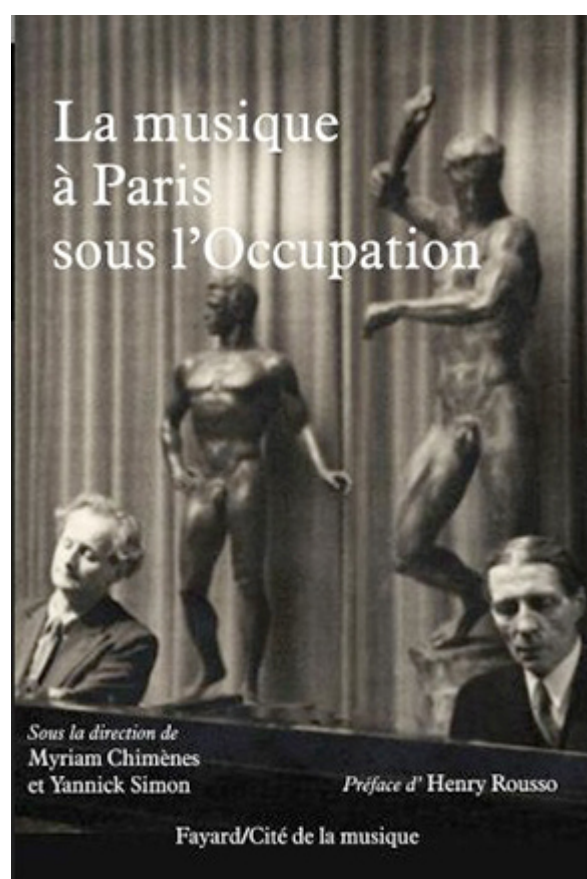
Livres. La musique à Paris sous l'Occupation (Fayard)

Livres. La musique à Paris sous l'Occupation, Ouvrage collectif sous la direction de Myriam Chimènes et Yannick Simon (Fayard) ... En couverture, un duo franco-allemand dans une ambiance de sculptures néoclassiques (signées Arno Breker, le sculpteur préféré d'Hitler), **Wilhelm Kempff et Alfred Cortot** jouant sous l'Occupation dans un concert d'allégeance à l'occupant (Orangerie, août 1942). Voilà à peu près campée la situation historique et culturelle qui est l'objet de ce passionnant opusculé.

Sous le régime de Vichy, la France qui a capitulé et croit en une nouvelle Europe désormais nazifiée, cultive l'essor d'une intense activité musicale dont ce livre éclairant, décisif retrace les volets les plus emblématiques. Ce sont plusieurs personnalités de premier plan qui ont pactisé avec l'occupant, révélant parfois un zèle qui fait froid dans le dos. Le recensement anticipé des artistes ou étudiants juifs y est réalisé sans commande formelle précise des autorités hitlériennes ; des chanteurs convertis, comme la wagnérienne Germaine Lubin qui chante Isolde en mai 1941, jour anniversaire du compositeur, sous la direction du jeune ... Karajan ; ou Alfred Cortot serviteur de la cause hitlérienne comme Jean Français ouvertement pétainiste... Le lecteur apprend infiniment par la lecture des nombreuses contributions, étonnantes dans leurs apports, complémentaires l'une à l'autre où aussi au sein de la section *Collaboration* (au moins le titre est clair à ce sujet), les compositeurs tels **Max d'Ollone** dirigent précisément et concrètement la vie musicale française, parisienne surtout, sous l'occupation. C'est aussi **Florent Schmitt** (dont nous aimons tant la musique par

ailleurs) qui crie (certainement avec un sens de la provocation certes limite mais liée au personnage) son allégeance au Führer...

Musiciens collabos...



Les articles redonnent vie à l'activité des musiciens » purs « , ainsi favorisés par des lois barbares : emplois confortables et sécurisés au sein de la Radio française (Radio-Paris pilotée par les allemands) ; vie des sociétés de concerts, place des oeuvres du répertoire et focus sur les créations et sur les oeuvres contemporaines... et aussi propagande douteuse relayée par les medias et critiques de l'époque, tous majoritairement complaisants et soumis à l'occupant.

On admire d'autant plus Francis Poulenc ; on reste plus soupçonneux vis à vis d'Olivier Messiaen et d'Arthur Honegger ainsi que d'Alfred Cortot, Germaine Lubin, Charles Munch et Wilhelm Kempff... Dans l'histoire du goût, ce sont aussi des éclairages majeurs sur l'appréciation alors des compositeurs anciens tels Berlioz vénéré, admiré ; Mozart dont 1941 marque avec pompe et honteuse instrumentalisation, le 150ème anniversaire... surtout Wagner, joué à l'Opéra Garnier, véritable Bayreuth français pendant les années 1940.

Au moment où l'Orchestre Philharmonique de Berlin fait lui-même son autocritique sur la même période, révélant une

complicité tacite avec le régime hitlérien dont il est l'un des meilleurs ambassadeurs culturels, voici donc un corpus documentaire et scientifique très éloquent sur ce qui s'est passé à Paris entre 1939 et 1945. La trace mémorielle que nourrit ces textes continue son oeuvre actuellement où les symptômes d'un certain malaise intellectuel et culturel continuent de faire leur oeuvre. La question primordiale qui surgit en fin de lecture est : pouvons-nous encore écouter avec la même admiration les oeuvres et l'héritage des compositeurs et interprètes zélés ou complaisants sachant tout ce qu'ils ont commis à cette période ? Superbe contribution en réalité qui rétablit l'équation toujours délicate et polémique entre art et politique.

La musique à Paris sous l'Occupation. Editions Fayard. EAN : 9782213677217. Parution : 20 novembre 2013. 288 pages. Format : 152 x 236 mm. Prix indicatif : 30.00 €

Livres. Handel : Alcina. Avant Scène OPERA n°277

Livres. Handel : Alcina. Avant Scène OPERA n°277 ... Voici un nouveau dossier complet de l'Avant Scène OPERA dédié au plus magique et déconcertant ouvrage de Haendel / Handel : Alcina ; créé en 1735, l'opéra réalise un point d'accomplissement depuis les féeriques Rinaldo, Teseo, Amadigi... Magique car outre les effets spectaculaires de mise en scène que permet

le livret, le sujet central en est sa protagoniste en titre: Alcina, souveraine en son île et » magicienne séductrice » ; déconcertant aussi car inspirée entre autres de L'Arioste et de son Roland furieux, l'action aime comme le fera Shakespeare, entrelacer différentes intrigues, combiner des cœurs étrangers antinomiques pour mieux brouiller les pistes et surtout nourrir vertiges et passions du labyrinthe amoureux.

Handel : Alcina

Avant Scène OPERA n°277

nouvelle édition novembre 2013

Quoi de plus bouleversante qu'une enchanteresse prise elle même dans les rets de son propre jeu : victorieuse ailleurs, elle est impuissante ici, éprise d'un être qui ne l'aime pas...

Car le vrai sujet de l'opéra demeure la fragilité du cœur livré aux tempêtes de l'amour. Même souveraine et douée de pouvoirs, Alcine désespère et se lamente, son expérience est amère

Alcina, impuissante enchanteresse ... Les différentes entrées analysent la figure d'Alcina, ses résonnances avec le contexte politique qu'a vécu Haendel (et si sa conception d'Alcina était inspirée des grandes persécutées contemporaine du musicien ? L'enchantement et le domaine envoûté de l'irrésistible beauté, sont aussi une référence au parc et château de Versailles tels qu'imaginés par Louis XIV si vivants par des divertissements royaux



devenus légendaires ...

Alcina par la diversité des couleurs sentimentales qui inspirent plus de 30 airs séparés offre aux metteurs en scène diverses clés d'approches : un laboratoire stimulant pour l'imagination des scénographes les plus inspirés.

Guide d'écoute (commentaire et analyse de la partition et du livret intégralement publié), étude exhaustive, discographie, dvdthèque ... rien ne manque à ce nouvel opus critique et scientifique de L'Avant Scène OPERA. C'est un document majeur pour comprendre le théâtre haendélien, ses enjeux, ses défis, son actualité. Car ici la magie n'est pas que dans le sujet, elle provient surtout de la musique ... l'une des plus inspirées de Haendel.

[Haendel : Alcina, 1735. Dossier de L'Avant Scène OPERA n°277.](#)

Prix indicatif : 27 €. Parution : novembre 2013. ISBN : 978 2 84385 310 4. Alcina de Haendel est à l'affiche de l'Opéra Garnier en janvier 2014.

sommaire détaillé :

Haendel Georg Friedrich : Alcina

N°277

SOMMAIRE de la nouvelle édition

L'œuvre

Points de repères

□□Gilles de Van : Argument

Livret original intégral

Olivier Rouvière : Nouvelle traduction française

□□Gilles de Van : Commentaire musical et littéraire

Regards sur l'œuvre

□□L'Arioste : La Belle Alcine. Orlando furioso (extrait)

Camillo Faverzani : De l'Arioste à Haendel

□□Ivan A. Alexandre : Haendel et l'opéra magique

Miche Pazdro : À chacun sa vérité

Nathalie Gendrot : Alcina ou la dernière sorcière

□□ Laura Naudeix : Alcina ou le jardin qui n'existait pas

□□ Revue de presse : Six mises en scène d'Alcina

□□□ Écouter, voir et lire

Olivier Rouvière : Disco-vidéographie

L'œuvre à l'affiche

Alcina à travers le monde 1990-2014

Bibliographie

□□ Sélection CD et DVD □ par Louis Bilodeau, Jean Cabourg, Gérard Condé, Pierre Flinois, Jean-Charles Hoffelé, Didier van Moere, Pierre Rigaudière et Olivier Rouvière